



À Mélina

PREMIÈRE PARTIE

Le voisin



Chapitre 1

La journée semble parfaite. Le genre de samedi où on sait que tout ira bien. Le soleil brille, je ne travaille pas, pas d'école non plus, évidemment, et je viens d'accomplir un exploit.

Bon, «exploit» peut sembler un terme un peu exagéré aux yeux de certains, mais n'empêche, je suis très fière de moi. Aujourd'hui, le samedi 23 avril, attention, tenez-vous bien: j'ai... J'AI MIS DE L'ESSENCE TOUTE SEULE POUR LA PREMIÈRE FOIS!!!

Je m'explique: j'ai 17 ans, j'ai passé mon permis il y a très peu de temps et chaque fois que j'emprunte la voiture de mes parents, je choisis soigneusement une station d'essence avec service pour faire le plein. Mais on dirait bien qu'il y en

a de moins en moins... La dernière fois, je roulais, je roulais, et toutes les stations que je croisais affichaient fièrement : « LIBRE-SERVICE ». J'ai dû parcourir neuf kilomètres avant d'en trouver une avec service. Au prix où est l'essence, j'ai pensé qu'il était temps de prendre les choses en main. D'arrêter de faire des détours inutiles. D'accomplir un grand geste. Cette fois, pas de station avec service. Oh non!

En me levant, ce matin, je me suis dit que c'était le grand jour. Je devais faire quelques courses près de chez moi, rien de très excitant : aller chercher ma paye à la librairie de mon grand-père, où je travaille de temps en temps, passer au guichet, aller acheter du lait à la demande de ma mère. Une fois tout ça terminé, un voyant s'est mis à clignoter pour indiquer que la voiture allait bientôt manquer de carburant. Justement, pile à cet instant, je passais devant une station d'essence. C'était le moment ou jamais. J'ai pris mon courage à deux mains. J'ai tourné dans l'entrée du commerce, je me suis stationnée devant les pompes. L'affiche

« LIBRE-SERVICE » semblait me narguer. Mes doigts tremblaient un peu sur le volant. Mon cœur battait à grands coups. J'ai retiré la clé, je suis sortie, j'ai mis de l'essence. Tadam!

Bon. D'accord. Soyons honnête : ça n'a pas été aussi facile que ça. D'abord, je suis sortie du véhicule. J'ai essayé de prendre le pistolet, en vain. J'ai agité le tuyau, j'ai tiré sur tous les morceaux visibles. Rien ne se passait. Je commençais à être un peu gênée... Pour ajouter à la honte, après de longues minutes et plusieurs tentatives, la voix froide du commis s'est élevée dans le petit interphone. Il m'a expliqué comment activer la pompe. Je ne suis pas certaine, mais j'aurais parié qu'il soupirait... Visiblement, ses conseils ne suffisaient pas... puisque je n'y arrivais toujours pas. Il faut un diplôme universitaire pour actionner un réservoir à essence ou quoi? Finalement, un autre client est venu m'aider. Je devais pousser une petite manette que je n'avais pas vue. J'ai clairement entendu le caissier rire dans l'interphone. J'étais humiliée, c'est

vrai, mais j'avais quand même mis de l'essence dans la voiture, TOUTE SEULE (ou presque...), pour la première fois. C'est pas beau, ça ?

Le soleil d'avril brille joyeusement, une belle journée de congé m'attend, je suis terriblement fière et je retourne chez moi, tout heureuse, en faisant sauter les clés dans mes mains. Je siffle. J'entre dans la maison. Mon père est assis à table, le nez plongé dans son journal. Je dépose les clés devant lui. Mon sourire est si grand qu'il déborde de partout. Papa lève la tête, me regarde d'un air interrogateur. Je chantonne :

– Devine ce que je viens de faire ?

– Hum... tu as aidé un sans-abri ? Tu as donné pour une bonne cause ? Tu...

Avant qu'il en rajoute, je me dépêche de déclarer :

– J'ai mis de l'essence. Moi-même.

– Ah bon, dit mon père. C'est bien.

Bien ? Ah. D'accord.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il saute de joie, ou qu'il appelle toute la famille pour communiquer la bonne nouvelle, mais un « bravo », peut-être ? Un regard fier ? J'attends la suite, pour voir ce qui viendra après ce petit « Bien » tout froid. Rien. Il ne vient rien. Du tout, du tout, du tout. Mon père est retourné à la lecture de son journal. Comme si je n'avais pas parlé.

Mais je ne me laisse pas abattre. Ce samedi est trop beau. Tant pis. Je reste fière de moi. Je m'appête à monter dans ma chambre, la tête haute, pour appeler Béa, ma petite Béatrice à moi, déclarée unanimement (par moi) meilleure amie de tous les temps depuis toujours, quand mon père relève soudainement la tête.

– C'est fascinant, Émilie-Rose, tu devrais lire cet article. Savais-tu qu'en Afrique, des femmes marchent parfois plusieurs kilomètres pour aller chercher de l'eau potable ? Chaque jour, tu imagines ? Quel exploit !

Je pousse un soupir terrible. Mon père a le don de nous ramener les pieds

sur terre. J'ai compris. Oui, marcher des kilomètres pour se procurer, à soi et à sa famille, de l'eau potable, ça, c'est un exploit. Mes épaules s'affaissent. Je pousse un deuxième soupir, encore plus profond. Je monte l'escalier, les pieds un peu plus lourds. Je prends le téléphone. Je jette un œil par la fenêtre. Il me semble que le soleil brille moins, tout à coup.

J'appelle Béa, qui répond aussitôt d'une voix fébrile. Rien d'étonnant là-dedans : mon amie est carrément dépendante de son cellulaire. Elle ne peut pas s'en passer, je crois. Je la taquine souvent à ce sujet. On dirait qu'elle est née avec cet appareil greffé à la main. Mais je m'égare. Je disais donc : Béa répond immédiatement. Je grommelle :

– Salut, Béa ! Tu sais quoi ? Il paraît qu'en Afrique, des femmes...

– Attends, attends, Rosie ! me coupe mon amie. J'ai quelque chose à te dire avant. C'est troooooop hot ! Tu ne devineras jamais ce que j'ai fait ce matin ! Tu es

assise ? Tiens-toi bien ! Écoute ça : J'AI MIS DE L'ESSENCE TOUTE SEULE !!!

Béa hurle carrément dans le téléphone. Je hurle tout autant :

– MOI AUSSI !!!

Le soleil se remet à briller. Nous nous racontons mutuellement notre expérience d'une voix surexcitée. Nous en avons pour de longues minutes à crier tour à tour. En bas, papa lit son journal. C'est vrai, je n'ai pas changé la planète, je n'ai sauvé personne aujourd'hui, je n'ai pas accompli de grandes choses. Mais je suis heureuse. J'ai accompli un exploit à mon échelle personnelle, j'ai la meilleure amie au monde et ce samedi est parfait.